qu'à préparer la soie et l'estame pour les bas et les gants; il s'y fait néanmoins un grand commerce de bois de charpente, de cerceaux, d'écorce d'arbres, de bonneterie, etc. Parmi ses édifices, il faut mentionner la jolie église de Saint-Pierre et Saint-Paul et l'hôtel de ville, construit en 1814.

GODANA s. m. (go-da-na). Don gratuit que les Indiens font à leurs prêtres avant de mourir.

— **Encycl.** Le *godana*, ou don d'une vache, est une des cérémonies les plus indispensables des funérailles indoues. Dès que les symptômes de l'agonie se manifestent chez un brahme, on le transporte dans un endroit purifié à la manière indoue, et on commence par lui faire la cérémonie du *sarva prayaschita* ou de l'expiation totale; après quoi l'on procède au *godana*. On amène une vache avec son veau; elle a les cornes garnies d'anneaux d'or ou de cuivre, sur le cou une guirlande de fleurs; une pièce de toile neuve lui couvre le corps. On la fait approcher du mourant, qui la saisit par la queue, et en même temps le *pourahita* qui préside à la cérémonie récite un *mantram*, afin que l'animal sacré conduise le moribond par un bon chemin dans l'autre monde. Le patient fait ensuite présent de la bête à un brahme, dans la main duquel on verse un peu d'eau en signe de donation.

Le *godana* est indispensable à qui veut arriver sans accident au *Yama-loca* ou séjour de Yama. Près de ce lieu, en effet, se trouve un fleuve de feu que tous les hommes doivent traverser après qu'ils ont cessé de vivre : ceux qui, arrivés à leur dernière heure, ont fait le *godana* trouvent en deçà de ce fleuve une vache qui les aide à passer sur la rive opposée sans être atteints par les flammes.

Après le *godana*, on offre aux brahmes des pièces de monnaie sur un plat de métal. La somme totale doit égaler le prix de la vache. Comme on le voit, les choses, dans l'Inde, se passent exactement comme en d'autres pays plus civilisés :

On n'entre pas au ciel sans graisser le marteau.

GODANO, ville d'Italie, prov. et à 27 kilom. N.-O. de Spezzia, près de la Vara; 3,490 hab. Elève de bestiaux; vignobles importants; production considérable en vins, châtaignes, patates, etc.

GODARD (saint), appelé par ses contemporains **Gildard, Gildarède**, évêque de Rouen, né à Salency, près de Noyon, vers 460, mort à Rouen vers 520. Il était, à ce qu'on croit, frère de saint Médard. Nommé vers la fin du ve siècle évêque de Rouen, Godard amena à la foi un grand nombre de païens, prit part avec saint Rémi à la conversion de Clovis, et sacra évêque de Coutances saint Lô, qui n'avait alors que douze ans. Il est honoré le 8 juin.

GODARD (Jean), poëte français, né à Paris en 1564, mort en 1630. Il remplit longtemps les fonctions de lieutenant général au bailliage de Ribemont. Cet auteur, aujourd'hui à peu près oublié, mais qui, de son temps, jouissait d'une brillante réputation, commença à se faire connaître par la publication d'un petit recueil de poésies, intitulé les *Prémices de la flore ou des amours* (1587). Il s'occupa ensuite de théâtre, composa une tragédie en cinq actes, la *Franciade*, une comédie également en cinq actes, les *Déguisés*, imitée d'une pièce de l'Arioste, *I Suppositi;* enfin il écrivit sur la grammaire et publia un traité sous le titre de la *Langue françoise* (Lyon, 1620, Ire partie, in-8°). Les *Œuvres poétiques* de Godard ont été publiées à Lyon (1594, 2 vol. in-8°) et rééditées dans la même ville, sous le titre de la *Nouvelle muse* ou les *Loisirs de Jean Godard* (1618, in-8°), avec additions. On y trouve des sonnets, des élégies, des odes, des stances, dans lesquels il célèbre, sous le nom de Lucrèce, une personne dont il était amoureux. Ces compositions sont écrites daus un style assez pur; mais on y cherche vainement de l'imagination et de l'originalité.

GODARD (Etienne), écrivain français, né à Paris en 1748, mort en 1803. Il entra dans les ordres, devint promoteur, puis vicaire général du diocèse de Bourges, et fut élu membre suppléant aux états généraux. Jeté en prison en 1792, il fut bientôt après rendu à la liberté, entra alors dans une maison de commerce, se vit contraint de se cacher sous le consulat pour s'être compromis dans un complot tramé contre Bonaparte, et mourut au moment où, rentré en grâce, il était nommé vicaire général d'Autun. On a de lui : *Lettre de M. à M. sur la conduite du clergé dans l'Assemblée nationale* ou *Histoire fidèle et raisonnée des décrets de l'Assemblée relativement aux biens ecclésiastiques et à la religion* (Paris, 1791), écrit curieux et bon à consulter.

GODARD (Pierre-François), graveur français, né à Alençon (Orne) en 1768, mort près de cette ville en 1838. Il était fils d'un ouvrier imprimeur et servit quelque temps sous la République, puis revint dans sa ville natale, où il s'adonna avec succès à la gravure sur bois. Cet artiste a laissé environ 8,000 pièces. Ses ouvrages les plus estimés sont : Figures pour les *Fables d'Ésope* (Cambrai, an V, in-12); figures pour les *Fables de La Fontaine*, édition publiée avec notes de M. Du Bois (Alençon, an IX, 2 vol. in-12); figures pour une autre édition de *La Fontaine*, publiée à Cambrai; une série d'animaux pour les *Œuvres choisies de Buffon;* une collection de planches pour le *Cours d'accouchement* de Chaussier; vignettes pour les *Jeux de cartes illustrées* par de Jouy; pour un *Télémaque*, imprimé à Cambrai; une suite de la *Passion* et de l'*Histoire sainte;* plusieurs *cartes géographiques*, etc., etc. Le burin de Godard se distingue par la fermeté et la netteté.

GODARD (Pierre-François), graveur français, fils du précédent, né à Alençon en 1797. Comme travail de taille, ses planches sont bien supérieures à celles de son père, sous lequel il a étudié la gravure. On doit, entre autres estampes, à cet habile artiste : les jolis bois qui ornent l'édition des *Fables de La Fontaine* (Paris, 1830, 2 vol. in-32); ceux des *Scènes de la vie privée des animaux*, d'après Grandville; une infinité de planches pour le *Magasin pittoresque*, parmi lesquelles tout le monde a remarqué celle des *Musiciens ambulants*, d'après G. Wile.

GODARD D'AUCOUR (Claude), littérateur français, né à Langres en 1716, mort à Paris en 1795. Il fut successivement fermier général (1754) et receveur général des finances à Alençon (1785). Ce financier bel esprit consacra tous ses loisirs aux lettres et publia des ouvrages assez nombreux, dont le style est vif, élégant et facile. Nous citerons de lui : *Lettres du chevalier Danteuil et de Mlle de Thélis* (1742); *Mémoires turcs avec l'histoire galante de deux jeunes Turcs durant leur séjour en France* (Amsterdam, 1743, 2 vol. in-12), piquante satire des mœurs du temps, plusieurs fois rééditée. La 6e édition, datée 1776, contient une *Epître à Mlle Duthé*, célèbre courtisane de Paris; *Thémidore* (La Haye, 1748, in-8°), roman; *Louis XV*, poëme (1744); le *Bien-aimé*, allégorie (1744); *Histoire et aventures de* *** (1744); la *Naissance de Clinquant et de sa fille Mérope* (1744), conte allégorique et critique; *Académie militaire* ou les *Héros subalternes* (1745); la *Pariséide* ou *Pâris dans les Gaules* (1773, 2 vol. in-8°), etc. Godard d'Aucour a composé en outre quelques comédies : le *Quartier d'hiver*, comédie en un acte et en vers libres (1744), avec Bret et Villaret; la *Déroute des Paméla*, comédie en un acte et en vers libres (1743); l'*Amour second*, comédie en un acte et en vers libres (1745), resté inédit.

GODARD D'AUCOUR DE SAINT-JUST (Claude, baron), littérateur français, né à Paris en 1769, mort en 1826. Il était fils du précédent, abandonna le droit pour s'adonner entièrement à la culture des lettres et écrivit surtout pour le théâtre. Ses principaux ouvrages consistent en libretti d'opéras-comiques, dont plusieurs furent mis en musique par Boieldieu et représentés avec succès. Nous citerons de cet écrivain, qui a publié toutes ses œuvres sous le nom de Saint-Just : *Jélico*, opéra en trois actes (1793); la *Famille suisse*, opéra-comique en un acte (1797); l'*Heureuse nouvelle*, opéra-comique en un acte (1797); les *Méprises espagnoles*, opéra-comique en un acte (1798), dont le succès fut très-grand; *Zoraïme et Zulnare*, opéra-comique en trois actes (1798); l'*Heureux malgré lui*, opéra-comique en deux actes (1802); *Gabrielle d'Estrées*, opéra-comique en trois actes (1806); le *Nègre par amour*, opéra-comique en un acte (1809); *Jean de Paris*, opéra-comique en deux actes (1812), qui eut un éclatant succès. Godard d'Aucour a composé en outre des comédies : l'*Avare fastueux* (1805), les *Protecteurs;* une tragédie, *Mirza;* un drame lyrique, *Ida;* un poëme en deux chants, la *Mort de Jeanne Grey;* des élégies et des romances. Ses œuvres choisies ont été publiées sous le titre de : *Essais littéraires de Saint-Just* (Paris, 1826, 2 vol. in-8°).

GODARD DE BEAUCHAMPS, littérateur et auteur dramatique français. V. BEAUCHAMPS.

GODARD-DESMAREST (Pierre-Antoine), financier et économiste français, né à Compiègne en 1767, mort en 1850. Il entra dans l'administration des vivres et la comptabilité militaire en 1793, y rendit de grands services pendant vingt-neuf ans, et dirigea, à partir de 1822, la cristallerie de Baccarat. Il est un des fondateurs de l'Institut agronomique de Grignon. On a de lui : *Traité de comptabilité commerciale* (1827, in-4°); *De l'économie politique en matière commerciale et de l'enquête de* 1834 (in-8°); *Rapport sur le paupérisme* (1846).

GODARD-DESMARETS (Hippolyte), député, né à Paris en 1796, mort en 1866. Il entra d'abord dans la carrière militaire et parvint jusqu'au grade de capitaine dans les chasseurs à cheval. Il donna alors sa démission et se voua à l'industrie. Devenu possesseur de l'importante verrerie de Trélon (Nord), il la conserva toute sa vie, et dut à sa position de grand industriel les suffrages qui lui firent aborder les affaires administratives et politiques. Il fut élu membre du conseil général du Nord pour le canton de Trélon et fut continuellement réélu jusqu'à sa mort. En septembre 1853, choisi comme candidat du gouvernement dans la 9e circonscription du Nord (Avesnes), il fut nommé député. Il reçut peu de temps après la croix de la Légion d'honneur, et vota régulièrement à la Chambre avec le gouvernement. Aux élections générales de 1863, il fut réélu par 17,780 voix sur 19,000 votants; mais il ne lui fut pas donné de terminer cette législature. Il mourut au commencement de 1866.

GODART (Roch), général français, né à Arras en 1761, mort à Rennes en 1834. Il embrassa fort jeune la carrière des armes, fit les campagnes de la République, se distingua surtout, à la tête de son régiment, à la bataille de Caldiero (1805) et à Wagram (1809), où sa brillante conduite lui valut le grade de général; puis il fit les campagnes d'Espagne, de Portugal et de Russie. Blessé et fait prisonnier lors de la reddition de Dresde, Godart fut envoyé en Hongrie, où il resta jusqu'en 1814. Pendant les Cent-Jours, il reçut le commandement du Tarn, puis fut mis à la retraite au retour des Bourbons.

GODART (Jean-Baptiste), naturaliste français, né à Origny-Sainte-Benoîte (Aisne) en 1775, mort à Paris en 1823. Il fut d'abord sous-directeur du collége Louis-le-Grand, à Paris, puis fut envoyé, en qualité de proviseur, à Bonn, ville prussienne alors annexée à la France. Lors de l'invasion du Bas-Rhin par les alliés, il se mit à la tête des huit cents élèves français qui se trouvaient dans son lycée, leur fit franchir à pied près de cinquante lieues à travers un pays sillonné de toutes parts par des corps de troupes de toutes les nations, et parvint à les amener sains et saufs à Douay. Bientôt après, il fut nommé censeur des études à Nancy; mais l'exaltation napoléonienne qu'il montra pendant les Cent-Jours le fit destituer à la seconde rentrée des Bourbons. A partir de ce moment, Godart se livra entièrement à l'étude de l'histoire naturelle, pour laquelle il avait toujours montré beaucoup de goût. En 1823, il devint membre de la Société Linnéenne de Paris, publia, dans le recueil de cette société, un *Mémoire sur plusieurs espèces de lépidoptères*, donna à l'*Encyclopédie méthodique* le remarquable article sur les *Papillons*, et fut chargé de rédiger l'*Histoire naturelle des lépidoptères de France*, commencée par Genouville sous le titre d'*Histoire des lépidoptères des environs de Paris.* Godart avait conduit cet ouvrage de la troisième à la soixante-onzième livraison, lorsqu'il mourut. Duponchel, son ami, a terminé cet important travail, remarquable à la fois par la précision des descriptions, l'excellence de la méthode et les curieuses observations qu'on y trouve.

GODAVERY, un des fleuves les plus considérables de l'Indoustan. Il naît dans les Ghattes, près de Trimbock, présidence de Bombay, par 20° de latit. N. et 71° 20' de longit. E., se dirige vers le S.-E., traverse les anciennes provinces de Bider, de Bérar et des Circars du nord, baigne Nassock, Païetoun, Moundgy, Châgor, Goundy, Nandaire, Mangapett, et, après un cours de 1,500 kilom., se jette dans le golfe de Bengale par plusieurs embouchures qui portent différents noms. La Mandjera, la Pourna et la Warda sont ses principaux affluents. Ce fleuve est, comme le Gange, vénéré par les Indous. Il forme plusieurs îles d'une grande fertilité. Il n'est navigable que pour des barques.

GODDAM interj. (god-damm ou dèmm — mot angl. formé de *God*, Dieu, et *damne*, damne). Sorte de jurement anglais : *Avec* GODDAM, *en Angleterre, on ne manque de rien nulle part; les Anglais, à la vérité, ajoutent par ci par là quelques autres mots en conversant, mais il est bien aisé de voir que* GODDAM *est le fond de la langue.* (Beaumarch.)

— s. m. Sobriquet donné en France aux Anglais : *C'est un* GODDAM.

GODDARD (Jonathan), médecin et chimiste anglais, né à Greenwich vers 1617, mort en 1674. Reçu membre du collége médical de Londres en 1646, il fut chargé, l'année suivante, d'y professer l'anatomie, puis il accompagna, en qualité de médecin en chef de l'armée parlementaire, Cromwell en Irlande et en Ecosse, retourna à Londres après la bataille de Worcester (1651), et fut nommé principal du collége de Morton. Lorsque, deux ans plus tard, le Long-Parlement eut été dissous, Goddard devint représentant de l'université à la nouvelle assemblée et reçut de Cromwell, auprès duquel il jouissait d'une grande faveur, le titre de conseiller d'État. Après le retour des Stuarts, il tomba en disgrâce, fut destitué comme directeur du collége Morton, mais n'en continua pas moins à jouir d'une grande considération dans le monde savant, et fit avec beaucoup de succès des cours de médecine au collége de Graham. Goddard passe pour être le premier qui ait construit un télescope en Angleterre. Il a laissé, entre autres ouvrages : *A discourse concerning physic and the many abuses there of by the apotecaries* (Londres, 1668, in-8°); *A discourse setting for the unhappy condition of the practice of physic in London* (Londres, 1669, in-4°).

GODDE (Etienne-Hippolyte), architecte français, né à Breteuil (Oise) en 1781, mort à Paris en 1869. Elève de Delagardette et de l'Ecole des beaux-arts, il obtint, en 1800, le second grand prix d'architecture, fut ensuite attaché aux travaux de la préfecture de la Seine, devint dessinateur en chef de la ville de Paris, et reçut, en 1813, le titre d'architecte en chef de la ville, titre qu'il conserva jusqu'en 1848. A partir de 1806, M. Godde s'attacha d'une façon toute particulière à la restauration des monuments religieux placés dans son ressort et en éleva de nouveaux, notamment les églises de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, de Saint-Denis du Saint-Sacrement, de Saint-Pierre de Chaillot, de Saint-Pierre du Gros-Caillou, etc. On lui doit, en outre, le séminaire de Saint-Sulpice, les plans du nouveau quartier Tivoli, sept grands hôtels de la rue de Londres, et enfin la transformation et l'agrandissement de l'Hôtel de ville de Paris (1840-1845), son œuvre capitale, pour laquelle il fut puissamment aidé par l'architecte Lesueur. En 1852, la commission municipale de Paris avait voté à Godde une pension.

GODÉ, ÉE (go-dé) part. passé du v. Goder : *Un ruban trop* GODÉ.

GODEAU (Antoine), littérateur français, évêque de Grasse-et-Vence, né à Dreux en 1605, mort à Vence en 1672. Du fond de sa province il envoyait de petits vers à son parent Conrart, qui réunissait pour les lire quelques gens de lettres dans sa maison. On sait que ce fut là l'origine de l'Académie, à la fondation de laquelle Godeau a donc indirectement contribué, et dont il fut un des premiers membres. Introduit par Conrart dans la haute société parisienne, il y eut de tels succès, que Voiture même en prit de l'ombrage. Il devint un des oracles de l'hôtel de Rambouillet, où son esprit, sa galanterie dans le goût du temps et l'exiguïté de sa taille lui avaient fait donner le surnom de *Nain de Julie* (Mlle de Rambouillet). On avait, en même temps, pour sa poésie une admiration qui nous paraît aujourd'hui inexplicable. Il paraît que ce n'est qu'à cette époque qu'il entra dans les ordres, sans cesser cependant d'être homme du monde et de fréquenter assidûment les spirituelles coteries littéraires qui étaient comme le marchepied de sa fortune. On raconte que Richelieu, à qui il avait dédié sa paraphrase du *Bénédicité*, le nomma à l'évêché de Grasse en lui disant : « Vous me donnez *bénédicité*, moi je vous donnerai *Grasse.* » Ce jeu de mot pitoyable a été révoqué en doute. Quoi qu'il en soit, c'est le cardinal qui donna à Godeau le siége de Grasse (1636), auquel le pape Innocent X ajouta celui de Vence, avec des lettres d'union. L'abbé petit-maître, habitué des ruelles et qui devait son avancement rapide à la faveur, se transforma en un prélat très-digne et très-honorable, d'une piété dont l'ardeur n'avait rien d'intolérant, de mœurs aussi pures que modestes et plein de dévouement pour les intérêts spirituels et temporels de son diocèse. Comme littérateur, il eut à son époque une telle réputation, qu'on disait en parlant d'un écrit supérieur : « C'est du Godeau! » On ne le dit plus depuis longtemps. Ses poésies surtout sont tombées dans le plus complet et le plus juste oubli. Quant à ses écrits en prose, on en cite encore quelques-uns, mais on ne les lit plus guère. Ses principaux ouvrages sont : *Discours sur les œuvres de Malherbe* (1629); *Paraphrase des Epîtres canoniques* (1640, in-12; *Paraphrase des Epîtres de saint Paul* (1641, in-12); *Prières, méditations* (Paris, 1643), tiré à six exemplaires seulement; *Avis à Monsieur de Paris pour le culte du saint sacrement dans les paroisses et de la façon de le porter aux malades* (1644); *Instructions et ordonnances synodales* (1644); *Vie de M. de Cordea, conseiller au Châtelet* (1645, in-12); *Vie de saint Paul* (1647, in-4°); *Vie de saint Augustin* (1652, in-4°); *Panégyrique de saint Augustin* (1653, in-12); *Histoire de l'Eglise depuis le commencement du monde jusqu'à la fin du* VIIIe *siècle* (1653-1678, 5 vol. in-fol.); *Vie de saint Charles Borromée* (1657, in-8°); *Eloge de saint François de Sales* (1663, in-12); les *Eloges historiques des empereurs* (1667, in-4°); la *Version expliquée du Nouveau Testament* (1668, 2 vol. in-8°); la *Morale chrétienne* (1705, 3 vol. in-12). C'est, au dire du P. Niceron, son meilleur ouvrage. Outre le poëme de *Saint Paul*, il a composé ceux de l'*Assomption*, de la *Madeleine*, de *saint Eustache*, et celui des *Fastes de l'Eglise*, en tout plus de 15,000 vers.

GODEAU (Michel), traducteur français, né vers 1656, mort en 1736. Il se livra à l'enseignement, devint recteur de l'Université (1714), fut curé de Saint-Côme, et reçut, en 1736, un ordre d'exil à Corbeil, comme appelant de la bulle *Unigenitus*. Godeau a traduit : *Abrégé des maximes de la vie spirituelle*, de dom Barthélemi des Martyrs (Paris, 1699); *De l'amour de Dieu*, de saint Bonaventure (Paris, 1712); *Perillustris viri Nicolai Boileau Despréaux Opera* (Paris, 1737), traduction en latin d'un certain nombre de pièces de vers de Boileau.

GODEBERT s. m. (go-de-ber). Armur. Espèce de camail en tissu de mailles, qui était en usage au XIIIe siècle.

GODEBERT ou **GUNDEPERT**, roi des Lombards, mort en 662. Il était fils d'Aribert qui, en mourant (661), partagea son royaume entre ses deux fils, Godebert et Pertharite. Godebert se fixa à Pavie, et Pertharite à Milan. Mais bientôt des discussions s'élevèrent entre les deux frères, au sujet des limites de leurs Etats. Godebert appela à son secours Grimoald, duc de Bénévent, qui accourut à Pavie avec une armée et résolut de s'emparer de la Lombardie. Dans ce but, Grimoald fit massacrer Godebert, marcha contre Pertharite, qui chercha son salut dans la fuite, et devint alors roi des Lombards (662).

GODEBERTE (sainte), née à Boves, près d'Amiens, morte vers 700. Elle fonda une communauté à Amiens et se livra à de grandes austérités. Les hagiographes prêtent plusieurs

faits miraculeux à cette sainte, dont on célèbre la fête le 11 avril.

GODEBSKI (Cyprien), littérateur et militaire polonais, né en Wolhynie en 1765, mort en 1809. Il abandonna la carrière du barreau pour prendre une part active à l'insurrection polonaise de 1794. Godebski entretint ensuite une correspondance suivie avec Dubois-Crancé, ambassadeur de France à Constantinople. Cette correspondance tomba entre les mains des Russes, et Godebski allait être déporté en Sibérie, quand il parvint à s'enfuir. Il gagna l'Allemagne, puis l'Italie, y rejoignit les légions polonaises formées par Dombrowski, se battit contre les Autrichiens pendant la campagne de 1799, fut grièvement blessé au siége de Vérone, fit ensuite partie de la légion polonaise du Danube et se conduisit avec distinction aux affaires de Hochstædt, Philipsbourg, Hohenlinden, etc. Après le traité de Lunéville, il resta quelque temps en Toscane, puis retourna en Pologne, employa ses loisirs à la culture des lettres et devint membre de la Société des amis des sciences de Varsovie. Lorsque les Français entrèrent en Pologne en 1806, Godebski reprit du service, fut nommé colonel par Napoléon, commandant de la forteresse de Nadlin, et perdit la vie à la bataille de Raszin. On a de Godebski des *fables*, des *satires*, des *odes*, etc., qui ont été publiées par son fils (Varsovie, 1811, in-8°). Il a pris part à la rédaction de la *Décade légionnaire* et des *Récréations agréables et utiles.*

GODEBSKI (Xavier), littérateur polonais, fils du précédent, né à Frankenthal, sur les bords du Rhin, en 1801, mort à Lemberg en 1867. Il était attaché au ministère des finances lorsque la part active qu'il prit à l'insurrection polonaise de 1830 le força d'émigrer. Il arriva en France en 1832, et devint professeur à l'Ecole polonaise des Batignolles, à Paris. Indépendamment d'articles scientifiques et littéraires, publiés dans divers journaux, M. Godebski a composé plusieurs ouvrages : *Mémoires de Hans le Silésien; Biographie de Louis Plater;* le *Testament;* la *Sœur;* la *Fille cosaque;* l'*Amour et la Vanité*, etc.

GODECHARLES (Guillaume), sculpteur belge, professeur à l'Académie de Bruxelles, né dans cette ville en 1750, mort en 1835. Il fut sculpteur de Napoléon, puis du roi des Pays-Bas. Parmi les productions de son ciseau, plus remarquables par l'énergie que par le bon goût, on cite le fronton du palais des deux chambres à Bruxelles (1783), celui du château de Laeken, les statues de *Minerve* et de la *Victoire*, dans les jardins de Wespelaer.

GODEFROI ou **GODEFROID DE BOUILLON**, chef de la première croisade. V. GODEFROY DE BOUILLON.

GODEFROID (Jules-Joseph), harpiste et compositeur belge, né en 1811, mort en 1840. Admis en 1826 au Conservatoire de Paris, dans la classe de harpe dirigée par Nadermann, il reçut en même temps de Lesueur quelques leçons de composition. Ayant échoué au concours de 1829, après avoir remporté le second prix de harpe en 1828, il quitta le Conservatoire et alla s'établir à Boulogne comme professeur de harpe. Dans cette ville, il se livra avec ardeur à la composition, et écrivit des ouvertures, une fantaisie militaire, exécutée à l'occasion de l'inauguration de la statue de Napoléon à Boulogne, des mélodies qui ont eu de la vogue, et parmi lesquelles on cite la *Veille des noces*, le *Lac de Genève* et l'*Enlèvement*. En 1836, Godefroid fit jouer, à l'Opéra-Comique, le *Diadesté* ou la *Gageure arabe*. La partition brillait plus par la correction du style et la sobriété de l'instrumentation que par l'originalité des idées; néanmoins, le succès couronna ce début. En 1837, Godefroid se rendit en Belgique et fut chaleureusement applaudi dans toutes les villes où il se fit entendre. De retour en France, il s'occupa de la composition d'un opéra-comique en deux actes, la *Chasse royale*, qui fut représenté au théâtre de la Renaissance en 1839. La déplorable faiblesse du poëme entraîna la partition dans sa chute. Godefroid conçut un profond chagrin de cet échec; sa santé s'altéra, et il mourut au milieu de sa trentième année, dans le premier épanouissement d'un talent qui promettait à l'art un compositeur distingué.

GODEFROID (Dieudonné-Joseph-Guillaume-Félix), harpiste belge, frère du précédent, né à Namur en 1818. Il étudia d'abord le piano et commença la harpe à onze ans. Une année après, il fut admis au Conservatoire de Paris et y eut pour professeurs Nadermann et Labarre (1829-1834). En 1836, son père et sa mère étant morts, il essaya de se créer une position indépendante. A cet effet, il continua avec plus d'ardeur l'étude de la harpe, et écrivit pour cet instrument la gracieuse *Danse des sylphes*. Il avait alors dix-neuf ans. Six ans auparavant, il avait déjà composé un *Trio pour piano, violon et violoncelle*, qui est resté une de ses meilleures productions. Outre ces deux morceaux, on a de lui : le *Réveil des fées*, *Robert le Diable*, *Etudes de style et de force*, le *Rêve*, la *Mélancolie*, les *Gouttes de rosée*, les *Adieux*, la *Harpe d'or*, un grand nombre de compositions pour piano, des exercices de chant, etc. Surnommé depuis longtemps le *Paganini de la harpe*, M. Félix Godefroid se fait surtout remarquer par l'ampleur et la perfection de son jeu. Il a agrandi le domaine de son instrument, à la fois comme exécutant et comme compositeur. Jusqu'à lui les harpistes négligeaient la main gauche; il introduisit un nouveau doigter et parvint à exécuter les mêmes dificultés avec les deux mains. Le mécanisme de la harpe lui doit aussi des améliorations importantes; il a augmenté le volume des cordes et leur sonorité. Cet artiste, qui a formé beaucoup d'élèves, donne peu de concerts pour son propre compte; mais on l'a vu souvent prêter le concours de son magistral talent aux fêtes de bienfaisance, et beaucoup de sociétés philharmoniques le comptent parmi leurs solistes.

GODEFROY (saint), évêque d'Amiens. V. GEOFFROI.

GODEFROY, célèbre famille de jurisconsultes français, qui remonte à Simon, seigneur de Sapignies (1320). Les représentants les plus célèbres de cette noble race sont les suivants :

GODEFROY (Denis Ier), surnommé **Godefroy l'ancien**, né à Paris en 1549, mort à Strasbourg en 1621. A dix-huit ans, Denis entra à l'université de Louvain, très-célèbre alors, et dans laquelle professait un des plus remarquables érudits du xvie siècle, Jean Ramus. Quand le départ de Ramus pour Paris priva Godefroy de son meilleur maître, il se rendit à Cologne, où de brillants rhéteurs commençaient, sous forme d'enseignement juridique, la propagation de la doctrine calviniste. C'est dans cette ville que Godefroy sentit ébranler d'abord ses convictions religieuses. Bientôt il suivit un de ses professeurs à Heidelberg. Dans cette nouvelle résidence, il ne se trouva guère en relation qu'avec des protestants. Il abjura alors la foi catholique. A son retour à Paris (1573), il épousa l'héritière d'une famille noble et pauvre, Denise de Saint-Yon. Il se rendit ensuite à l'université d'Orléans, où, après de brillants examens, il conquit le grade de docteur en droit (1579). Mais la part que Godefroy, depuis son retour dans sa patrie, avait prise au mouvement religieux, était trop considérable pour qu'il ne fût pas inquiété. Il fut obligé, pour échapper aux dangers qui le menaçaient, de se réfugier à Genève (1580), où il ouvrit un cours de droit. En 1585, la chaire de Pacius étant devenue vacante à l'université de Genève, on l'offrit à Godefroy, qui l'accepta et y professa pendant quatre ans. A l'appel de Henri IV, il revint en France, en 1589, et fut nommé bailli de Gex, sur la frontière suisse. Godefroy remplissait depuis un an ces fonctions lorsque le duc de Savoie s'empara de la ville. La maison du bailli fut envahie, sa bibliothèque fut livrée aux flammes et il dut chercher son salut dans la fuite. Il se réfugia avec sa famille à Bâle, d'où, quelques temps après, il se rendit à Strasbourg. En 1600, sur les instances de l'électeur palatin, qui voulait reconstituer l'école d'Heidelberg, le savant jurisconsulte consentit à se rendre dans cette ville. L'électeur le prit pour conseiller, en fit un ministre, et l'envoya en 1618, comme ambassadeur, auprès de Louis XIII. Richelieu, qui avait souvent eu l'occasion d'apprécier la valeur de cet homme remarquable, lui fit la réception la plus flatteuse. Mais la guerre de Trente ans éclata, le Palatinat fut envahi, dévasté, et Godefroy, âgé de soixante-treize ans, dut fuir devant les troupes ennemies. Strasbourg lui ouvrit de nouveau ses portes. Il y revint, accablé de fatigues, et mourut peu de temps après.

Si Godefroy n'eut pas la haute portée de vues et la puissance de génie de Cujas, il fut du moins le plus habile des vulgarisateurs, et il occupe le premier rang parmi les jurisconsultes de second ordre. Ses principaux ouvrages sont les suivants : *Corpus juris civilis, cum notis* (Lyon, 1583, in-4°); *Epitome feudorum, novellarum, titulorumque Institutionum, titulorumque in Pandectis et codice* (Paris, 1586, in-8°); *Praxis civilis, antiquis et recentioribus auctoribus, Germanis, Italicis, Gallis, Hispanis, Belgiis et aliis, qui de re practica scripserunt* (Francfort, 1595, 2 vol. in-fol.); *De l'autorité temporelle des papes* (1600).

GODEFROY (Théodore), historien et jurisconsulte français, fils du précédent, né à Genève en 1580, mort à Munster en 1649. Théodore, sous la direction de son père, devint de bonne heure un jurisconsulte distingué. Lorsqu'il eut terminé à Strasbourg ses études de droit, il se rendit à Paris (1602), où il se trouva presque constamment en contact avec des catholiques, abandonna les idées religieuses dans lesquelles il avait été élevé et abjura le protestantisme. Vers la même époque, il se fit recevoir avocat au parlement de Paris; mais il ne tarda pas à négliger le barreau, qui avait pour lui peu d'attrait, afin de s'adonner entièrement à des recherches historiques. Godefroy publia successivement divers écrits. Nommé, en 1617, historiographe de France. Godefroy s'occupa de réunir tous les matériaux d'une histoire nationale, œuvre colossale que la mort l'empêcha d'accomplir. Mais les matériaux étaient assemblés, et nos historiens, nos législateurs, nos jurisconsultes ont souvent puisé dans ce vaste trésor. Dans plusieurs de ses écrits, Godefroy a intercalé des fragments de cette œuvre. Les ordonnances, les actes administratifs qu'il cite, certaines notices sur les finances, la guerre, le commerce sont détachés de l'ouvrage. En 1634, il fut envoyé à Nancy pour siéger dans le conseil souverain de cette capitale. Il avait pour mission spéciale de recueillir et d'inventorier les titres de Lorraine. Deux ans après, en 1636, il accompagna à Cologne, par ordre du gouvernement, les plénipotentiaires chargés de traiter de la paix. Sa profonde érudition, sa connaissance du droit international, des traités, des actes diplomatiques lui permirent de rendre d'importants services. Il reçut la même mission en 1643, et se rendit à Munster, où il parvint à faire rédiger un traité favorable aux intérêts de son pays. Le roi, reconnaissant de ces éminents services, le nomma membre du conseil d'Etat et de son conseil privé. Godefroy publia un assez grand nombre d'ouvrages, qui ont rendu de grands services aux publiscites modernes, et dont nous citerons seulement les principaux : *Généalogie des rois de Portugal, issus en ligne directe masculine de la maison de France* (Paris, 1610, in-4°); *Entrevue de Charles IV, empereur, de son fils Wenceslas, roi des Romains, et de Charles V, roi de France, à Paris, l'an* 1378; plus l'*Entrevue de Louis XII, roi de France, et de Ferdinand, roi d'Aragon, à Savonne, en* 1507, *avec des mémoires concernant la dignité des rois de France* (Paris, 1614, in-4°); *Histoire de Charles VI*, de Juvénal des Ursins, avec des notes et preuves (Paris, 1614, in-4°); *Histoire de Louis XII*, de Claude de Seyssel, avec des notes et preuves (Paris, 1615); *Histoire du chevalier Bayard* (Paris, 1616); *Histoire de Charles VI*, par Guillaume de Joligny, avec des notes et preuves (Paris, 1607); le *Cérémonial de France* (Paris, 1619, in-4°); *Histoire du roi Louis XII*, par Jean d'Auton (Paris, 1620, in-4°); *Histoire de Jean Le Maingre, dit Boucicaut, maréchal de France* (Paris, 1620); *Histoire de Louis XII*, par Jean de Saint-Gelais (Paris, 1622); *Histoire d'Artus III, duc de Bretagne, connétable de France* (Paris, 1622); *De la véritable origine de la maison d'Autriche* (Paris, 1624, in-4°); *Généalogie des ducs de Lorraine, fidèlement recueillie de plusieurs histoires et titres authentiques* (Paris, 1624, in-4°); *Généalogie des comtes et ducs de Bar, jusqu'à Henri, duc de Lorraine et de Bar en* 1608 (Paris, 1627, in-4°); les *Lits de justice, depuis* 1364 *jusqu'en* 1627 (4 vol. in-4°), etc.

GODEFROY (Jacques), jurisconsulte, frère du précédent, né à Genève en 1587, mort dans la même ville en 1652. Il reçut les leçons de son père. Après avoir passé de brillants examens, et avoir donné dans quelques cours particuliers, et surtout dans quelques publications remarquables, la mesure de son talent, il obtint une chaire de droit (1619). A trente-trois ans, il était appelé par le suffrage de ses concitoyens au conseil des Soixante. Quelques années après, il était élevé à la dignité de membre du petit conseil (1629). Nommé en 1632 secrétaire d'Etat, il remplit pendant cinq ans ces importantes fonctions, puis on lui conféra la charge de syndic (1637). Jacques Godefroy occupa de nouveau ce poste élevé en 1641, en 1645 et en 1649. Pendant l'intervalle de ces hautes magistratures, il était allé à plusieurs reprises représenter Genève près de la cour de France. Lorsque, en 1649, Théodore fut atteint de la maladie qui l'emporta, Jacques, qui était alors syndic de Genève, quitta tout pour aller à Munster recevoir les adieux de son frère. A partir de cette année, il n'accepta plus d'ambassade. Il avait repris ses leçons de droit et la publication de ses travaux de jurisprudence. C'est au milieu de ces occupations qu'il s'éteignit, à l'âge de soixante-cinq ans. Parmi les ouvrages laissés par Jacques Godefroy, et qui lui ont mérité l'honneur d'être comparé à Cujas, il faut citer les suivants : *Manuale juris, seu parva juris mysteria* (Genève, 1676), très-souvent réimprimé; *Quatuor fontes juris civilis, sive Leges XII Tabularum, cum earumdem historia, etc.; Legis Juliæ et Papiæ fragmenta; Edictum perpetuum; Librorum sabinianorum ordo ac series* (Genève, 1653, in-4°); *Codex Theodosianus, cum amplissimo commentario* (Lyon 1665, 6 vol. in-fol.); *De regulis juris* (Genève, 1653, in-4°); *Opuscula varia juridica, politica, historica, critica* (Genève, 1654, in-4°,) souvent réédité, etc.

GODEFROY (Denis II), dit **Denis le Jeune**, jurisconsulte et écrivain français, fils de Théodore Godefroy, né à Paris en 1615, mort à Lille en 1681. Il commença par suivre les cours de droit de la Faculté de Paris, où il se fit recevoir licencié, puis docteur. Son père, qui l'associa alors à ses travaux, lui fit obtenir, en 1640, la survivance de sa place d'historiographe. Denis prépara une grande partie des travaux que son père fit paraître à partir de cette époque. En 1668, il fut envoyé à Lille pour rechercher, classer et garder les titres de la chambre des comptes de cette ville. Dix ans après, en 1678, une mission semblable le conduisait au château de Gand. Il revint à Lille, où se trouvait sa famille, et s'éteignit quelques jours après son arrivée. Les belles collections de chartes, de coutumes, d'édits, d'ordonnances dont se sont enrichies nos bibliothèques, nos archives, nos écoles, etc., et qu'il avait reliées par des notes historiques et explicatives, peuvent témoigner de l'immense labeur accompli par ce savant. On a de lui : *Mémoires et instructions pour servir dans les négociations et affaires qui concernent les droits du roi* (Paris, 1665, in-fol.), et il a donné plusieurs éditions d'ouvrages, notamment l'*Histoire des connétables, chanceliers, maréchaux, etc.*, de Jean Leferon (1658, in-fol.).

GODEFROY (Denis III), jurisconsulte et historien, fils du précédent, né à Paris en 1653, mort dans la même ville en 1739. Docteur en droit à l'âge de vingt-cinq ans, il se fit recevoir avocat au parlement de Paris, mais se montra peu assidu au palais. Guidé par son père, il se livra aux études historiques. Après avoir publié d'intéressantes monographies, il fut nommé, en 1685, garde des livres et registres de la chambre des comptes de Paris. Il abandonna ces fonctions en 1712. Moncrif lui succéda. Lié avec les esprits les plus distingués de son temps, Denis Godefroy a publié divers écrits de critique et de littérature qui, suivant l'usage fort répandu au XVIIe siècle, parurent sous le voile de l'anonyme. Nous citerons de lui : *Abrégé des trois états, du clergé, de la noblesse et du tiers état* (Paris, 1682) et une fort belle édition de la *Satire Ménippée* (1711, 3 vol. in-8°), enrichie de notes historiques intéressantes.

GODEFROY (Jean), sieur D'AUMONT, jurisconsulte et magistrat français, frère du précédent, né à Paris en 1656, mort à Lille en 1732. Il se fit recevoir licencié et docteur en droit, et s'occupa des études historiques qui avaient illustré son père et son aïeul. Il servit longtemps de secrétaire à son père, l'accompagna à Lille, où il lui fut d'un grand secours dans la recherche et la coordination des titres et des archives de cette ville, et lui succéda, en 1681, dans ses fonctions de conservateur des archives de la cour des comptes de Lille. Godefroy accepta en même temps la charge de procureur du roi au bureau des finances de la généralité de Lille, et trouva encore le temps d'écrire d'intéressantes monographies et de recueillir sur les mœurs, les coutumes, l'administration, l'histoire de la généralité de Lille, de nombreux documents qui ont été plus tard très-utiles aux historiens. Jean Godefroy a laissé en manuscrit : *Inventaire des titres du pays et comté de Hainaut* (2 vol. in-fol.); *Inventaire des titres de la chambre des comptes de Lille* (in-fol.), et il a donné des éditions estimées de plusieurs ouvrages.

GODEFROY (Jean-Baptiste-Achille), sieur DE MAILLART, magistrat et jurisconsulte français, fils du précédent, né à Lille en 1697, mort dans cette ville en 1759. Après de fortes humanités, il passa les examens de droit et obtint la survivance de son père comme garde des archives (1726). Il devint conservateur titulaire en 1732. Jean-Baptiste Godefroy publia quelques écrits sur l'histoire des Flandres, et plus spécialement sur la généralité de Lille. Il fut nommé, en 1748, commissaire royal pour le règlement des limites.

GODEFROY (Denis-Joseph), sieur DE MAILLART, DU HAUTPONT, etc., fils du précédent, né à Lille en 1740, mort dans la même ville en 1819. A l'âge de dix-neuf ans, il succéda à son père comme garde des archives de la cour des comptes de Lille, charge dont les fonctions exigeaient de vastes connaissances, et fut ensuite nommé commissaire royal pour le règlement des limites, titre qu'avait porté son père. Quelques années plus tard, quand le garde des sceaux forma une commission chargée de recueillir, de vérifier et de classer les chartes des provinces françaises, Denis-Joseph Godefroy fut appelé à faire partie de cette commission. A cette époque (1782), il vint s'établir à Paris et prit une part très-active aux travaux du comité, dont il avait été nommé secrétaire. Chargé plus spécialement de rédiger les inventaires des chartes de Flandre et de l'Artois, il a laissé sur ces deux provinces, sur leur histoire, leurs coutumes, leur législation, de remarquables travaux. Il était de retour à Lille, quand éclatèrent, en 1789, les premiers troubles précurseurs de la Révolution. Bientôt après, il émigra, se retira à Francfort, et ne revint à Lille qu'en 1800; il y vécut dans une retraite absolue jusqu'en 1819.

GODEFROY (Pierre), jurisconsulte et magistrat français, né vers 1500, mort à Carcassonne en 1573. Chargé des redoutables fonctions de procureur du roi pour la foi, près le tribunal de l'inquisition de Carcassonne, il n'usa de son pouvoir, presque illimité, que pour arracher à la torture et aux supplices le plus grand nombre possible de malheureux, s'exposant ainsi à la vengeance terrible de Charles IX et à la furie des fanatiques du Midi. Il échappa heureusement à ce double danger, et fut même, quelques années après, nommé premier consul de la ville basse de Carcassonne (1557).

Pierre Godefroy a laissé de nombreux ouvrages, dont les principaux sont : *Petri Gothofredi Carcassonensis Dialogus de amoribus, tribus libris distinctus* (Lyon, 1552, in-18), plusieurs fois réédité; *Annotamenta in proœmio codicis Justinianæi de hæreticis, etc.* (Lyon, 1552, in-fol.); *Annotamenta in tractatus primi libri Justiniani codicis de hæreticis, etc.* (Paris, 1555, in-8°); *Proverbiorum Liber* (Paris, 1553, in-8°), recueil de 200 proverbes et maximes juridiques et philosophiques, qui ont été joints souvent aux *Adages* d'Erasme.

GODEFROY (François), graveur français, l'un des meilleurs élèves de Lebas, né au Boisguillaume, près de Rouen, en 1743, mort